

mesurait pas ses leçons et ne les terminait toujours qu'à regret. Une fois descendu de la chaire, il devenait pour tous un père de famille, réprimandant les uns, encourageant et félicitant les autres, sans montrer aucune partialité, et excitant partout une émulation exempte de jalousie; il allait même jusqu'à partager le fruit de ses travaux avec ceux de ses disciples qui manquaient de fortune ¹.

Un des élèves de Gennadios, pour donner une idée du dévouement et du patriotisme des maîtres d'alors, rapporte ce qui suit : « Je me souviens qu'un jour, Gennadios expliquait dans une des écoles publiques de Bucharest, en présence d'une foule nombreuse d'auditeurs et d'élèves, parmi lesquels se trouvaient les enfants du prince, un des discours panégyriques d'Isocrate sur l'ancienne Athènes, sur la célébrité et l'éclat de cette cité; soudain il fut transporté de tels sentiments patriotiques en retraçant les glorieux traits de la ville de Minerve et l'état présent de la Grèce, qu'il donna ordre de fermer les portes de la salle; au milieu d'un silence religieux, il exposa sous de tristes couleurs l'état de la Grèce de son époque, les motifs des railleries dont elle était l'objet de la part de toutes les nations, elle qui, autrefois la maîtresse et la reine de tous les peuples, était devenue sujette d'une race tyrannique et barbare; il peignit ensuite les souffrances du peuple grec, sa misère, les cruautés, dont il était victime, et il fut tellement ému lui-même, tellement touché, que des torrents de pleurs coulèrent de ses yeux; la leçon fut pour quelque temps interrompue; l'auditoire enthousiasmé ne cessa pas d'applaudir pendant cet intervalle ². »

1. R. Néroulos, *Cours de littérature*, p. 59.

2. Sathas, N. Φιλ., p. 721.

